

# « Le Dora-lien »

Numéro 11

Juin 2011

## Dernier voyage à la Coupole

Pourquoi dernier ? Mais tout simplement parce qu'il s'agit du dernier voyage que nous avons fait à la Coupole le 2 avril dernier. Voyage, remarquablement organisé par Françoise, que d'autres plumes vous racontent avec passion dans ces pages.

Mais si, d'aventure, mon mauvais esprit légendaire reprenait le dessus, j'ajouterais que ce pourrait bien être le dernier vu le nombre de défections que nous avons essayées avant le départ... C'est bien beau de réclamer des voyages et des pèlerinages, encore faut-il éviter d'avoir, ce même jour, un repas de famille imprévu, ou une visite incontournable à belle Maman !... Un car aux trois quarts vide et des chambres d'hôtel non occupées, cela finit par revenir très cher... Bon, n'en parlons plus (pour le moment !) et élevons le débat !

Spirituellement et symboliquement, c'était aussi un dernier voyage très important ! En fait le car était loin d'être vide. J'oserais même dire qu'il affichait complet ! A 8 heures, ce matin là la petite troupe d'irréductibles Gaulois qui avait maintenu son désir de faire le voyage, s'est retroussée les manches devant la Fondation pour charger les dizaines et dizaines de cartons d'archives qui constituent la Mémoire de l'Amicale de 1945 à aujourd'hui. Si le car était plein, c'est que Jacques Brun et tous ses camarades l'avaient pris d'assaut pour emmener la Mémoire de « Dora-Ellrich » à la Coupole où elle continuera à vivre désormais !

A l'arrivée, nous avons déposé notre précieux chargement dans une salle provisoire avant que Laurent Seillier nous fasse faire, sur plan, une visite virtuelle de leur futur écrin. En effet, quelques jours après notre venue, devait se donner le premier coup de pioche d'une tranche importante de travaux, dont l'architecture s'harmonisera parfaitement avec l'aspect actuel de la Coupole. Il s'agit, rien de moins, de créer un centre de ressources, avec salles consacrées à la préservation des archives, salles de consultations, salles de travail et de réunions et un planétarium à la pointe des dernières technologies.

C'est donc là que continueront à vivre les archives de « Dora-Ellrich ». Dès cet été, des étudiants de grandes écoles vont travailler à les répertorier et, dans deux ans elles seront consultables et disponibles à tous les chercheurs des générations à venir, dans ce nouveau lieu prestigieux. Le souhait de Jean Mialet, de Jacques Brun, de leurs camarades et de ceux qui ont depuis travaillé à leurs côtés se réalise et nous en sommes très heureux !

Alors, pour que ce voyage à la Coupole ne soit pas le dernier, rendez-vous est pris dans deux ans exactement pour l'inauguration !

Mais attention, Françoise ne tolérera aucun mot d'excuse... Qu'on se le dise !

Jean-Pierre Thiercelin



### Dans ce numéro :

#### Dernier voyage à la Coupole

##### Hommage

- Michel Delaval
- Claude Jouannaud
- Yves Béon
- Henri Chayot
- Joseph Jourden

#### Mémorial de Nanteuil Saacy

#### L'avenir des témoins

Avril 2011

#### Voyage

Julien Duquenne, le nouveau directeur de La Coupole depuis le 1er mars 2011 -



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

## Les Mazures, hommage à Henri Chayot

En avril la commune de Les Mazures (08) a accueilli les élèves gendarmes de la 436e promotion de l'école de gendarmerie de Chaumont qui ont choisi comme parrain Henri Chayot, déporté de Dora.

Né le 24.03.1911 à Monthermé (08) il s'engage dans le 12e régiment de Chasseurs le 17 juin 1929. En 1933, Henri épouse Rolande Andry, Mazuroise. Ils auront trois fils. Il est nommé gendarme en avril 1936 Prisonnier lors des premiers combats de la Seconde Guerre mondiale, il est transféré dans un stalag en Allemagne. Libéré à l'Armistice, il est affecté comme gendarme en Côte d'Or. En 1942, il rejoint la Résistance et sert les forces françaises de l'intérieur. Il fait partie du groupe de Résistance Henri Bourgogne. Il est arrêté le 31 octobre 1943 à Semur en Auxois et interné à Dijon 31 octobre 1943 au 18 janvier 1944 puis Compiègne du 18 janvier 1944 au 27 janvier 1944 matricule : 25 615. Il est dans le convoi parti de Compiègne le 27 janvier 1944 pour Buchenwald où il a le matricule 44603. Il sera transféré au camp de Dora puis évacué en avril 1945 vers Bergen Belsen. Libéré par les anglais il disparaît au cours du rapatriement probablement à l'hôpital de Sullingen où il a été recensé sous son matricule de Compiègne.

C'est avec beaucoup d'émotion que ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants ont assisté à cette cérémonie en présence de nombreuses personnalités, d'anciens combattants et des écoliers mazurois. La cérémonie s'est conclue par le dépôt de gerbes suivi d'un vin d'honneur. Les élèves gendarmes ont également organisé sur le site du Struthof un hommage à la mémoire de leur parrain.



## La Boutique :

ANDRE SELIER	Histoire du camp de Dora	30€
M Georges Jouanin	Pardonnez, n'oubliez jamais	18€
M. DE LA PINTIERE	Reproduction de 35 lavis « Dora la Mangeuse d'hommes »	10€
M ROBIN WALTER	KZ Dora - bande dessinée	16€

Règlement par chèque

à l'ordre de la Fondation pour la mémoire de la déportation commission Dora Ellrich  
(FMD/CDE)



## AGENDA

**dimanche 9 octobre à 15h**

visite commentée des monuments mémoriaux de la déportation  
du cimetière parisien du Père Lachaise.  
Rendez vous Entrée Rue des Rondeaux

L'association des Amis du Musée de la Résistance nationale de Seine Saint Denis, la municipalité de Pantin nous informe que

**La cérémonie, commémorant le départ du convoi des 77 000 parti de Pantin aura lieu le :**  
**16 AOÛT 2011 À 18 HEURES**  
**au Quai aux Bestiaux,**  
**entrée par le n° 100 rue Cartier-Bresson en face des pompiers.**

**La cérémonie, commémorant le passage du convoi des 77 000 à la gare de Nanteuil Saacy aura lieu le :**  
**16 AOÛT 2011 À 18 HEURES**  
**à la gare de Nanteuil Saacy**

Le 15 août 1944, le dernier train de déportés quitte la gare de Pantin pour l'Allemagne avec 2.400 résistants et résistantes détenus. Le 16 au matin, il s'arrête dans la plaine de Luzancy car le pont ferroviaire enjambant la Marne a été détruit par l'aviation britannique. Les prisonniers, encadrés par des SS, vont parcourir à pied plusieurs kilomètres pour rejoindre la gare de Nanteuil-Saacy, de l'autre côté de la Marne, où un train conduira les hommes à Buchenwald et les femmes à Ravensbrück.

Un Comité du Mémorial a été créé sous l'égide de l'ODAC de Melun. Le Bureau comprend les organisations patriotiques locales, départementales et nationales dont la commission Dora Ellrich représentée par M. Roland de Roys, ainsi que les collectivités locales voisines. Le siège social est à la mairie de Saacy-sur-Marne.

Le Comité se propose d'installer un wagon, sur un terrain proche de la gare et qui a été mis à la disposition du Comité par la mairie de Saacy-sur-Marne. La SNCF a offert un wagon au Comité, à charge pour lui de le remettre en état. La réfection en toute conformité historique, financée par le Comité à hauteur de 25.000 euros, a été parfaitement réalisée dans un atelier de la SNCF à Béziers. Il va maintenant être transporté sur le site.

Le mémorial sera, notamment pour les jeunes générations, le seul lieu de mémoire de la Résistance et de la Déportation en Seine & Marne. Il permettra l'organisation de visites ou de manifestations mémorielles, patriotiques ou pédagogiques. Lieu de mémoire, il s'insérera dans l'offre culturelle, historique et touristique.

Une première campagne d'information avait été lancée auprès des Pouvoirs Publics régionaux et départementaux, des organisations patriotiques, des Pouvoirs Publics ainsi que des ambassades des pays alliés lors de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Le projet bénéficie d'une exonération de TVA. Le devis global initial du projet était de 108.500 euros dont 25.000 euros de réfection du wagon, 23.700 euros d'aménagement du terrain et 24.500 euros de vitrage de protection et d'information. Le Comité prévoit également la plantation d'un massif de rosiers de Ravensbrück "Résurrection".

Le Comité recherche un financement complémentaire pour la dernière phase d'aménagement et de sécurisation du site en vue de l'accueil du public, évaluée à 50.000 euros et nous sollicite donc pour une aide financière. C'est avec plaisir que la commission Dora Ellrich a répondu favorablement à cette demande. Mais votre contribution financière à ce projet sera également la bienvenue.

La date de l'inauguration n'a pas encore été fixée, mais vous serez, toutes et tous, informés et cordialement invités.



**Vous pouvez, comme pour le mémorial d'Ellrich, nous transmettre vos dons en précisant au dos de votre chèque « mémorial Nanteuil »**

## Michel Delaval

Notre camarade le Général de Corps aérien Michel Delaval nous a quittés.

Il est né le 25 août 1923 au Mans. J'ai fait sa connaissance au Prytanée Militaire de La Flèche, où il était, comme moi-même, en terminale au cours de l'année scolaire 1939-40. Il a été reçu à Saint-Cyr en 1942, dans la même promotion que Jean Mialet et qu'un de mes deux frères.

Il est entré dans l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), et a été arrêté. Nous sommes partis à Buchenwald par le convoi du 27 janvier 1944 et transférés à Dora le 13 mars.

A partir de ce moment, nous avons formé avec Pierre Breton – qui a joué un rôle important dans l'Amicale de Buchenwald-Dora – et Maurice Clergue, un groupe compact. Nous ne nous sommes plus quittés, avons vécu les mêmes aventures, et avons été libérés ensemble dans les environs de Ravensbrück. Il a, au cours de sa déportation, affronté les événements avec sérénité, aidé en cela par sa foi. Il a d'ailleurs participé à des cérémonies religieuses clandestines, activité qui n'était pas exempte de risques. Il était en général d'un grand calme. Mais je l'ai tout de même entendu, un jour où notre Vorarbeiter polonais – jeune salopard prêt à tout pour garder les avantages que lui procurait son brassard – était particulièrement odieux, lui lancer avec vigueur, à deux reprises, le mot de Cambronne pour la plus grande joie du Kommando.

Au retour, il a réussi à se faire verser dans l'armée de l'air, dernier des Saint-Cyriens de cette armée, où il a fait une très belle carrière. Elle s'est terminée à l'administration centrale du Ministère de la Défense, où ses quatre étoiles l'ont fait accéder au poste très important de Major Général des Armées.

Si nous ne l'avons pas vu souvent à l'Amicale Dora-Ellrich, c'est parce qu'après la cessation de son activité il a consacré l'essentiel de ses forces et de ses loisirs à sa promotion de Saint-Cyr, qu'il a présidée pendant de longues années. Ses obsèques, qui ont eu lieu le 12 août 2010 à l'église Saint-Symphorien de Versailles, ont réuni, malgré les vacances, une assistance importante, qui comptait plusieurs représentants de sa promotion et de nombreux membres de notre Amicale, dont certains étaient venus de banlieues éloignées.

Il était grand officier de la Légion d'Honneur, et titulaire de nombreuses décorations. Il était marié, mais avait eu le chagrin de perdre son épouse il y a quelques années. Il avait sept enfants, vingt et un petits-enfants et onze arrière petits-enfants. A tous les membres de sa famille, notre Amicale renouvelle ses condoléances, et tient à dire la tristesse qu'elle éprouve de la perte d'un de ses derniers déportés survivants.

Louis GARNIER

## Joseph Jourden

Notre amicale vient, une fois de plus, de perdre un de nos plus fidèles camarades. Joseph Jourden a quitté ce monde le 17 janvier 2011.

Il est né le 24 mai 1923 à Saint-Renan dans le Finistère. Il est entré très tôt dans la Résistance et a fait partie d'un réseau dirigé par le Commissaire général de la Marine Douillard. Il a participé, notamment, à l'évasion de France d'aviateurs alliés abattus sur notre sol. C'est à ce titre qu'il était membre de la Royal Escaping Society, l'association des aviateurs anglais qui, avec l'aide de résistants des pays occupés, avaient pu reprendre le combat.

Arrêté par la Gestapo à Biarritz, il fut interné à Bayonne, puis au camp de Compiègne. Il partit pour l'Allemagne par le convoi du 14 décembre 1943 qui l'amena le 16 décembre à Buchenwald. Il fut rapidement envoyé à Dora, qui était à l'époque un camp particulièrement dur, et fit ensuite un séjour à Ellrich, camp encore plus dur. Il y assista notamment à la liquidation, en quelques jours, de jeunes Juifs. Il vécut la très dure évacuation sur Bergen-Belsen, où il fut libéré en avril 1945, et fut rapatrié le 15 mai de la même année.

Après une convalescence, il termina ses études juridiques, et eut ensuite, comme administrateur de sociétés, une carrière très active. Il a eu, de son mariage, quatre enfants et six petits enfants.

Mais, parallèlement, il s'est investi profondément dans la mémoire combattante et dans celle de la Déportation. Il a été vice-président du Comité d'action de la Résistance, vice-président de la FNDIR et président de l'ADIF de Paris. Il a présidé l'association de la Légion d'Honneur du XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il a fait partie de l'équipe chargée de l'aménagement du camp du Struthof. Il a également participé à la préparation du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Il a en outre été chargé, pendant des décennies, de la défense du titre de déporté, par rapport aux prétentions des requis du S.T.O. Son action, toujours remise en cause par ces derniers, a abouti finalement à un arrêt de la Cour de Cassation, dans lequel cette dernière, toutes chambres réunies, a reconnu la spécificité de la déportation dans les camps de concentration nazis, et n'autorise à revendiquer le titre de déporté que les seules personnes qui ont séjourné dans ces camps.

Cela ne l'empêchait pas de participer activement à la vie de notre amicale, dans laquelle il était très présent. Il a longtemps fait partie de son conseil d'administration. C'était un homme d'une grande culture, animé par un idéal très élevé. J'ai encore en mémoire sa remarquable intervention dans le bref colloque historique que, grâce à Stéphane Hessel et un de ses collègues, notre

amicale a pu, avec le professeur Jones et l'historien anglais Fox, tenir à Londres en 1989. Mais dans les rapports courants, cet homme sérieux masquait ce sérieux derrière un sens de l'humour qui rendait les contacts avec lui particulièrement agréables. Je lui avais téléphoné aux environs du Nouvel An. Cloîtré chez lui, il m'avait fait part, sans rien dramatiser, de ses ennuis. A l'issue de cet entretien, j'étais loin de me douter qu'il nous quitterait aussi vite. Notre amicale n'a malheureusement appris son décès qu'assez tardivement, ce qui nous a privés de la possibilité de nous associer à l'hommage qui lui a été rendu lors de ses obsèques. Elles ont eu lieu à l'église du Saint-Esprit dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Une assistance nombreuse y a participé.

Mais il n'est pas trop tard pour lui rendre notre propre hommage, et c'est précisément le but de ces quelques lignes qui rappelleront à tous les membres de notre amicale le souvenir de l'homme remarquable qu'était Joseph Jourden. Il était officier de la Légion d'Honneur, et titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre 1939-45 et de la Médaille de la Résistance. Que tous les membres de sa famille trouvent ici nos très sincères condoléances, et l'assurance que nous n'oublierons pas Joseph Jourden.

Louis Garnier

## Séminaire de Mémoire

La Fondation organise un séminaire de mémoire

Ces sessions sont ouvertes à toute personne désirant s'investir dans la transmission de la mémoire de la déportation et parfaire ses connaissances historiques sur le nazisme et le système concentrationnaire en général dans sa double destination.

**Prochaine session :**

**du 23 octobre au 28 octobre 2011**

### Programme

- ◆ Nazisme et arrivée au pouvoir des nazis
- ◆ Vichy et la collaboration
- ◆ Le système Concentrationnaire
- ◆ Crimes contre l'humanité et crimes de guerre
- ◆ Le négationnisme et les négationnistes
- ◆ Réhabilitation du nazisme, attention danger !
- ◆ Mémoire et transmission aujourd'hui
- ◆ Visite du camp de Natzweiler- Struthof



**Comment faire acte de candidature :**  
Par simple lettre à la Fondation (30 boulevard des Invalides 75007 Paris) ou par message électronique envoyé à l'adresse du directeur : [direction@fmd.asso.fr](mailto:direction@fmd.asso.fr) précisant ses coordonnées personnelles adresse, téléphone, mail..

Le candidat au séminaire reçoit une fiche de confirmation d'inscription à retourner pour valider définitivement sa participation. La réception de cette fiche par la Fondation vaut inscription définitive.

**Important :** Le séminaire est gratuit .

## L'avenir des témoins, le dernier projet de Dorothea finalisé

65 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, 15 survivants des camps de concentrations et d'extermination nazis de Belgique, de France, d'Israël, d'Italie, de Pologne et d'Ukraine racontent comment ils se représentent l'avenir du souvenir des crimes commis contre eux et contre des millions d'autres hommes. De quelle manière commémorent ils ce passé d'un point de vue individuel, avec leur familles, leurs amis.

Durant plus d'une année, les membres de l'association Jugend für Dora ont rencontré et discuté avec des survivants des camps de concentration en Europe occidentale et orientale ainsi qu'en Israël, dans le cadre du projet « l'avenir des témoins ».

Les biographies et les résumés des entretiens ont été réunis dans un livret accompagné d'un DVD.

Ce livret offre un aperçu des souhaits, des attentes et des visions des anciens déportés, mais également leurs craintes en ce qui concerne l'avenir de la mémoi-

re de leurs souffrances.

La commission en accord avec JFD a financé la traduction et la publication ; Le livret est disponible à la Fondation.

Coût du livret et du dvd :

10 euros, frais d'envoi compris. Chèque à l'ordre de FMD/CDE

*L'avenir  
des témoins*



Ont été interrogés :

- ◆ PIO BIGO
- ◆ HENRY BOUSSON
- ◆ SUZANNE GATELLIER AURIBAUT
- ◆ ALBERT VAN HOEY
- ◆ JERZY JASINSKI
- ◆ NOAH KLIEGER
- ◆ VLADIMIR STEPANOVITCH KOCHANE
- ◆ BORIS PAHOR
- ◆ PAVEL ALEXANDROVITCH PETCHENKO
- ◆ VLADIMIR MAXIMOVITCH SADKO
- ◆ MIECZYSLAW SCIEZYNSKI
- ◆ MOSHE ZEN
- ◆ IVAN DANIELOVITCH SMAKAKROI
- ◆ PIOTR POLIKARPOVITCH SOUPROUNE
- ◆ MARIAM WACH

## Cérémonie d'Avril 2011 Le maire d'Ellrich a rendu hommage au travail de Dorothea (extraits)

.... « La ville d'Ellrich a appris avec beaucoup de consternation le décès subit de la présidente de l'association Jugend für Dora (Une Jeunesse pour Dora) Madame Dorothea August, au début de l'année. La ville perd non seulement la jeune femme engagée, mais aussi une personnalité qui a organisé la ville et l'élucidation historique de ce lieu commémoratif. Pour la ville, ainsi que pour moi personnellement, il nous manque la défunte comme un être adorable qui a fait son travail bénévole dans l'association Jugend für Dora au service de l'intérêt général. Madame Dorothea August a contribué d'une manière déterminante pour que le lieu commémoratif se présente aujourd'hui réhabilité. Elle a maintenu le contact et l'amitié avec les anciens détenus du camp extérieur de Juliushütte pendant des décennies. La mort ne peut pas effacer la prestation désintéressée de Madame Dorothea August qui est un modèle à suivre. Dorothea August nous manque et va nous manquer longtemps » .....



## In Memoriam : Yves Béon

L'un de nos amis les plus fidèles et les plus remarquables vient de nous quitter.

Yves Béon vient de mourir dans la banlieue de Nice, ville où depuis quelques années il s'était retiré. Cette nouvelle attriste profondément tous ceux qui l'ont connu. Et ceux qui, sans l'avoir connu, ont lu ses ouvrages, n'y seront pas insensibles.

Yves Béon est né le 3 Janvier 1925 à Domalain en Ille-et-Vilaine ; très rapidement ses parents se sont installés à La Flèche où son père a été notaire. Il a d'ailleurs pendant quelque temps été élève au Prytanée Militaire.

Il est entré très tôt dans la Résistance, avec quelques autres jeunes gens, dans une organisation locale, le groupe Jarry. Il a été arrêté le 25 Novembre 1943. Il avait dix huit ans. Il est parti à Buchenwald par le convoi du 27 Janvier 1944, et a été transféré à Dora le 13 Mars où il est resté jusqu'à l'évacuation à Bergen Belsen. Là, il a été libéré le 15 Avril 1945.

Rentré squelettique, il s'est remis, et a d'abord travaillé à La Maison du Blanc à Paris. Il a ultérieurement assumé un poste de responsabilité pendant deux ans à Ouagadougou (1). Il a ensuite travaillé à l'UNICEF qu'il a quittée lorsqu'elle s'est installée en Suisse. Il s'est alors consacré

ans lorsqu'elle est sortie en librairie. Cette maturité a sans doute contribué à en faire un des meilleurs écrits sur la Déportation publiés en France.

Contrairement à la plupart des textes émanant de déportés, « La Planète Dora » n'est pas le simple récit des aventures de leur auteur. Il s'agit d'une vaste fresque, faite d'un mélange d'anecdotes vécues par des personnages divers, désignés par leur seul prénom, et de considérations plus générales qui donnent une image très complète de ce qu'était le camp de Dora.

Depuis l'arrivée au camp, et la découverte du Tunnel et de la fusée V2, jusqu'à l'évacuation et la

libération, tout est passé en revue. Il nous rappelle la faim, les interminables attentes glaciales sur la Place d'Appel, le mélange détonant des nationalités, les brutalités des SS et de leurs séides, la hantise des Transports vers le sinistre camp Annexe d'Ellrich ou les soi-disant camps de convalescence, les combines pour survivre, l'hiver qui s'installe et la dérision du sapin de Noël...

Il nous fait vivre la grande vague d'espérance née de l'annonce du Débarquement, puis l'impatience et le désarroi quand les opérations militaires s'étirent dans le temps ; l'hallucinante arrivée des Juifs évacués des camps de Pologne, l'errance dramatique des évacués avant la délivrance... Et bien d'autres faits.

Tout cela, de nombreux déportés l'ont décrit. La différence est dans la manière. Yves Béon est un véritable écrivain. Ses fines analyses reflètent avec subtilité les pensées et les réactions des concentrationnaires. Son style est plein de vie et d'originalité, d'images frappantes, d'un humour gouailleur et faussement cynique. Ceux qui ont vécu cet enfer le retrouvent décrit de façon saisissante.

Les mêmes qualités se retrouvent dans l'ouvrage « Retour à la vie » publié en 2003, qui raconte son odyssée après sa libération à Bergen-Belsen.

Mais Yves Béon ne s'est pas borné à écrire. Il a, longtemps, porté la bonne parole aux Etats Unis qui ne

connaissaient que les camps d'extermination et encensaient von Braun et ses collaborateurs. Il leur a fait connaître la déportation de répression et Dora.



Il a mis notre amicale en rapport avec des Américains sympathisants de notre cause, dont certains entamaient la chasse aux anciens nazis. De même, il a convaincu Michael Neufeld d'introduire un chapitre sur Dora dans son

ouvrage « The rocket and the Reich » ; enfin il a contribué à la traduction et l'édition en Amérique de l'ouvrage d'André Sellier « Histoire du Camp de Dora ».

Pendant des années, avec son compère Max Dutilleul – auteur lui aussi d'un remarquable ouvrage, « Le camp des armes secrètes » – il a animé au Lycée de Göttingen, où enseignait notre regrettée Renée Grihon, des entretiens avec des lycéens allemands.

Mais rien de tout cela ne lui est jamais monté à la tête. Il est toujours resté le même, simple et plein d'entrain ; et sa croix de Guerre, sa rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, sa médaille de la Résistance n'y ont rien changé.

Son état de santé s'était malheureusement dégradé depuis quelques années et nous ne le voyions plus. Il nous manquait et nous manquera encore plus à l'avenir. Pour les derniers survivants de Dora, c'est une perte particulièrement cruelle.

Elle l'est encore plus pour son épouse, son neveu et tous les membres de leur famille à qui nous présentons nos très sincères condoléances en les assurant que notre Amicale n'oubliera pas Yves Béon.

**Louis Garnier**

(1) actuel Burkina Faso

« Planète Dora » n'est pas le simple récit des aventures de leur auteur

il a contribué à la traduction et l'édition en Amérique de l'ouvrage d'André Sellier « Histoire du Camp de Dora ».



à la peinture et a réalisé plusieurs expositions, tout en rassemblant ses souvenirs sur Dora, et en stockant des matériaux, dans la perspective d'une publication.

Celle-ci, « La Planète Dora », a mûri lentement puisqu'Yves avait soixante

## Week end de respect et de reconnaissance, par François de Sesmaisons

Françoise Bulfay avait très bien organisé les deux journées des 2 et 3 avril qui se proposaient de faire découvrir trois hauts lieux de mémoire : départ des Invalides (il s'agit du boulevard) en car confortable, conduit par le bel Olivier, de treize pèlerins - sans peur - au lieu des vingt attendus, à 8 heures AM, c'est-à-dire à 9 après avoir chargé les cartons d'archives qui vont rejoindre celles de la Coupole, à cinq kilomètres de Saint-Omer (Pas de Calais).

Après un rapide déjeuner dans un village voisin, nous allons de 14 à 18 heures visiter La Coupole, visite très documentée sous la direction de M. Laurent Seillier, professeur d'histoire contemporaine détaché à LA COUPOLE, tête circulaire en béton armé enterrée dans une colline de Wizernes dont elle affleure la surface, en couvrant un puits indestructible par les bombes d'alors, de 42 m. de haut, aujourd'hui transformée en musée.

Quel était donc le but de ce gigantesque bunker souterrain réalisé en 1943 - 44 par les Allemands ? Stocker, assembler, préparer les fusées V2 à leur lancement sur Londres et Anvers (la salle de préparation finale aurait mesuré 41 mètres de largeur par 21 de hauteur) . La V2 de 12 tonnes au départ avec sa bombe de 800 kg est le premier engin à avoir atteint la stratosphère. Hitler l'avait qualifiée d'« arme de vengeance » (*Vergeltungswaffe*) de 2<sup>e</sup> génération (V2), et elle devait abattre le moral des Britanniques en détruisant Londres et inverser ainsi le cours de la guerre au profit du *Reich millénaire*. Le second objectif ultérieur était de neutraliser Anvers, seul port en eau profonde permettant aux Alliés de s'approvisionner.

Si quatre dizaines de bombardements anglais précis ont seulement égratigné ce *blockhaus* sans pareil, ils ont, conjointement avec l'avance du Débarquement, atteint leur but : l'abandon du site avant l'achèvement du chantier. Outre un des rares spécimens entier d'un V2, dont environ 5 000 vols ont tué plus de captifs à Dora que d'Anglais, la Coupole présente un exemplaire de V1, la bombe volante dont quinze milliers ont été lancés sur Londres et l'Angleterre. On passe d'abord dans des galeries semblables à celles de Woffleben ; puis sous la coupole, les vitrines, panneaux faciles à lire, maquettes, cinéma d'archives et audiovisuels à déclenchement automatique par infrarouge (on n'arrête pas le progrès) décrivent la conquête de l'Espace commencée dans l'enfer de Dora, en remettant bien Werner von Braun à sa place. Une deuxième partie permet de revivre quelque peu l'occupation allemande dans le Nord-Pas-de-Calais, région durement éprouvée lors de ces années noires.

Le dimanche matin, la visite commentée par Mme Odile Louage, agrégée d'histoire, du Fort de Bondues en banlieue N.-W. de Lille tient lieu de messe aux catholiques pratiquants, tandis que tous se recueillent devant les stèles et visages de 68 Résistants fusillés ; célibataires ou chargés de famille de tous âges, ils appartenaient à toutes les catégories sociales de notre "douce" France : artisan, commerçant, découpeur de (cuir de) chaussures et autres ouvriers spécialisés ou manœuvres, directeur d'hôtel, industriel, ingénieur, mineur, sans compter l'abbé Bonpain au sourire éclatant et au nom prédestiné, qui a certainement été heureux que le général von Falkenhausen, commandant de la Belgique et du nord de la France, ne le gracie pas parce que prêtre, ...

Ces héroïques *chtimis*, fusillés entre le 17 mars 1943 et le 1<sup>er</sup> mai 1944, luttèrent au sein d'« Alliance », réseau de renseignements dépendant de l'*Intelligence Service*, ou de l'Organisation civile et militaire (OCM), un des huit mouvements de résistance les plus importants et l'un des premiers à s'engager dès l'été 1940. Leur exemple est suivi, et c'est de Loos-lez-Lille que part le 1<sup>er</sup> septembre 1944 le dernier train de 871 déportés du nord, dont un sur trois survivra.

Nous terminons l'instructif et émouvant périple par le Mémorial de l'Internement et de la Déportation de Royallieu à Compiègne (Oise), ex-*Polizeihaftlager*, camp de détention de la police, sous l'appellation de *Fronstalag 122*<sup>1</sup>

Chacun des membres du groupe y évoque en lui-même l'attente angoissante du départ vers l'inconnu total et l'horreur insoupçonnable



qui d'un père, qui d'un époux, qui d'un frère, qui vécut en ce « lieu royal » (!) ses dernières heures humaines, bien que déjà *ungenannt* (anonyme) parmi 2 à 3 000 compagnons. Les *terrorists* se succèdent dans les 24 bâtiments de solides casernes, (hôpitaux en 1914-1919 et en 1940), répartis sur quinze hectares en trois secteurs : A/ les Français, dont des réfractaires au STO, B/ les soldats alliés, dont des États-Uniens, et C/ les femmes, dont Geneviève de Gaulle, des Français "spéciaux" ou "difficiles" et des Juifs.

Les prisonniers venaient de tous les départements, de toutes les prisons en ignorant absolument tout de leur destination finale. Une grande majorité d'entre eux (environ 6/10) sont des Résistants français,

Le 1<sup>er</sup> départ de déportés a lieu le 6 juillet 1942 de la gare de Margny-lez-Compiègne ; il

concerne environ 1 170 condamnés qui aboutissent à Auschwitz-Birkenau, à la fois camp d'extermination et de concentration. Le dernier part le 17 août 1944, huit jours avant la libération de Paris, emmenant vers Buchenwald 1 165 déportés. Sauf le travail qui ne dépasse pas les corvées du quotidien, la vie à Royallieu préfigure la survie dans ces camps : surpopulation des cambuses, parasites et maladies liées à la sous-alimentation chronique, malgré les maigres colis reçus, ne sont qu'un amer avant-goût des camps de concentration. Quant aux conditions de transport vers ces KZ, elles s'avèrent innommables (faim, entassement, brutalités, hygiène, dénuement, odeurs, chaleur ou froid, soif, soif ...), telle enseigne que, sur les 2 200 déportés partis le 3 juillet 1944, 900 (4/10) meurent au cours des cinq terribles journées du transit vers Dachau près de Munich !

Chacun visite au rythme de son cœur les trois bâtiments (60 m. par 15) restant sur 24, en suivant un parcours doté des dernières techniques de la muséographie avec archives en déos, témoignages enregistrés, photos anciennes et excellents panneaux explicatifs, qu'accentuaient douloureusement textes et « peintures au service de la mémoire » de la psychiatre strasbourgeoise Francine Mayran, née en 1958.

Oui, ses œuvres éclairent la mémoire, non pas pour transmettre de la haine, mais pour servir de vigie et garder espoir, malgré tout, en l'être humain.

† Mort, ou est ta victoire ? †



*Terreur, Angoisse, méfiance  
En qui avoir confiance?  
Peur de la délation  
Peur de l'indifférence*

### Note

<sup>1</sup> Depuis la gare de Compiègne, la ligne d'autobus n° 1 assure une liaison directe jusqu'à la station « Mémorial ».

## Le voyage d'Avril

Les 2 et 3 avril, la Commission nous a proposé un voyage nous permettant de visiter trois sites relatifs à la seconde guerre mondiale et à la déportation. **La Coupole : Centre d'histoire et de mémoire, St Omer:** C'est un lieu unique et authentique, un bunker souterrain conçu par les nazis en 1943/1944.

Nous venions (en accompagnement d'un transfert d'archives !!) visiter la nouvelle scénographie et tous, nous rentrons très enthousiastes, C'est parfait!! Pour ceux qui ne connaissent pas ce musée classé parmi les dix musées les plus visités, son site internet :<http://www.lacoupole-france.com/> vous donnera de précieuses indications. Mais, sur place, vous comprendrez mieux la recherche puis la progression des armes secrètes pendant la seconde guerre mondiale, puis, après, pendant la guerre froide où nous retrouvons les mêmes protagonistes, Von Braun entre autres. Enfin la conquête de l'espace tant du côté américain que russe. Mais à cela il faut rappeler la genèse de cette conquête et nous retrouvons la déportation qui a fourni le matériel humain dont ce sont servis les savants nazis pour leurs usines souterraines.

Les jeunes visiteurs et les toujours jeunes seront intéressés par ce lieu, certains découvriront cette période, beaucoup auront des bouffées de souvenirs qui les assailleront mais sûrement les retours seront plein de questionnement et d'échanges.

Le dimanche matin, nous avons visité **Le Fort de Bondues** : <http://www.ville-bondues.fr/musee/>

L'ancien Fort de protection du nord de la ville de Lille, restauré, aménagé, regroupe le Musée de la Résistance dans ses 5 salles : Souvenir, Refus, Courage, Engagement et Sacrifice.

La mémoire de 68 fusillés au Fort est honorée sobrement - Le parcours est très didactique sur l'époque de la seconde guerre mondiale, beaucoup d'objets sont mis en situation comme la conception des tracts, l'écoute de la BBC dans les maisons. - L'engagement des 100 000 mineurs dans leur grande grève et soutenus par l'ensemble du bassin minier. 270 d'entre eux seront déportés, ils seront les premiers déportés de France " Train des mineurs du 13.6.41" dont 140 ne rentrent pas.- La cour sacrée est le lieu d'exécution des 68 résistants fusillés, lieu très émouvant. C'est un petit musée qui aborde les sujets graves avec beaucoup de respect et de coeur.

Nous avons terminé notre périple par **Le Mémorial de l'Internement et de la Déportation - Camp de Royallieu** : <http://www.memorial-compiegne.fr/>

Pour ceux qui ne le connaissent pas, nous signalons le Mur de Noms reprenant les noms des 40 000 internés par mesure de persécution ou de répression dans ce camp.

### NOTE DE LA REDACTION

Si ce voyage a eu ses moments forts en émotion, particulièrement lors de la visite de la nouvelle exposition du musée de la Coupole, les participants ont été déçu par la visite du mémorial de Compiègne Royallieu.

Ce haut lieu de mémoire n'a pas répondu à nos attentes légitimes. En effet, par exemple, comment expliquer que, dans la première salle, le visiteur découvre trois discours de Pétain mais pas l'appel du 18 juin du Général de Gaulle. Nous pouvons également nous interroger sur ce que retient un jeune qui visite ce mémorial alors que la dernière image qu'il voit, c'est une croix de lorraine au sol, brisée.

Nous avons interrogé le directeur de la Fondation pour la mémoire de la déportation sur la scénographie du mémorial, et sur son évolution, il nous a confirmé qu'il était intervenu et avait demandé des modifications.

Nous restons inquiet et espérons que ce mémorial répondra dans le futur à nos attentes.

## Des jeunes lauréats du CNRD découvrent Dora

Les jeunes lauréats 2010 du Concours national et de la Déportation de Seine Saint Denis ont fait appel à la Commission Dora Ellrich pour que les trois professeurs qui les avaient suivis lors de leur année scolaire puissent les accompagner dans un voyage mémoire. Ces lauréats ont reçu une mention au jury national. C'est donc avec plaisir que nous avons répondu favorablement à leurs demandes.



Ils ont visité le centre d'éducation et de documentations qui témoigne du travail forcé et de l'exploitation sans scrupules des détenus du camp de concentration au sein du complexe des camps Mittelbau-Dora.



M Albert Girardet, déporté à Buchenwald et Dora leur a dit l'enfer du camp, la solidarité et l'entraide. Leur tenue exemplaire lors de ce voyage a été remarquée par les militaires du 8e Régiment de Transmissions

du Mont Valérien présent aux cérémonies. Ils ont été invités à participer à la commémoration du 4 juin. La mairie de Drancy leur a permis d'y assister en leur faisant bénéficier d'un car.

## Les commémorations d'avril 2011 en images



Hommage à Dorothéa à l'auberge de Sülzhayn



Ellrich



Dora



Ostérode



Lors du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps, la ville de Nordhausen avait symboliquement remis à chaque déportés présent un acte de propriété d'un arbre avec la promesse de créer un bosquet commémoratif contre l'oubli.

Cette année, en avril, lors des commémorations le président du conseil consultatif du prisonnier du camp mémorial "de Mittelbau-Dora", Albert van Hoey et le maire Mme Rinke, ont symboliquement planté le premier arbre - un gingko

Le bosquet est comme un lieu de mémoire permanente - ce sont les arbres qui poussent contre l'oubli. Le ginkgo a été planté pour tous les détenus disparus. , a déclaré Albert van Hoey.



Le petit livre de Stéphane Hessel "Indignez-vous" a eu en France le succès que nous connaissons et qu'a rappelé un article du numéro 10 du "Dora-Lien". Il semble bien avoir le même succès en Allemagne.

C'est une ancienne collègue de Renée Grihon, Madame Neifeind, récemment retraitée, qui a pris sa succession à la présidence de la société franco-allemande de Göttingen. Elle était, avec quelques amis, présente à l'inauguration de la plaque rappelant la mémoire de Renée Grihon dans une des salles du mémorial de Dora.

J'ai reçu d'elle récemment une lettre où elle me demandait d'intervenir auprès de Stéphane Hessel, en lui demandant d'écrire à cette société et aux élèves des lycées de Göttingen une lettre où seraient citées des phrases de son livre, lettre qui, dans son esprit, aurait sur ses destinataires une influence bénéfique. J'ai transmis cette lettre, avec un commentaire, élogieux à Stéphane Hessel. J'ai trouvé en réponse sur mon répondeur, un message très chaleureux de Stéphane Hessel qui compte donner suite à la demande de Madame Neifeind.

Ainsi, le contact établi par Renée Grihon entre la société franco-allemande de Göttingen et notre amicale se perpétue, ce dont nous pouvons nous réjouir.

Louis GARNIER

Je saisis l'occasion pour remercier les personnes qui, à la suite de l'intervention que j'ai subie récemment, se sont enquis de ma santé et m'ont prodigué leurs encouragements.

#### ASSOCIATION FRANCAISE BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS

66 rue des Martyrs – 75009 PARIS - Tel. 01 42 85 44 93 – Mail : buchenwald-dora@libertysurf.fr

#### Voyage « Action Mémoire » du 24 au 29 août 2011

#### TARIFS

##### Par personne

en chambre individuelle : 660 €

en chambre double : 610 €

Ces prix comprennent le voyage aller/retour en autocar, les déplacements sur place, l'hébergement, la restauration et l'entrée dans les divers lieux visités.

Ne sont pas comprises les boissons alcoolisées et les communications téléphoniques passées depuis les chambres d'hôtel.



Notre site internet <http://www.dora-ellrich.fr> évolue. De nombreux sites Wikipédia, de généalogie, d'histoire, les centres régionaux de documentation pédagogique font référence à notre site.

Pour cette année, 6 460 visiteurs ont effectué une recherche 51 visiteurs ont été enregistrés le 17 mai 2011, mais la moyenne générale est de 18 visiteurs par jour. Sans surprise, ce sont les pages des biographies des témoins qui génèrent le plus de visites. Cependant c'est l'article sur le convoi parti de Pantin le 15 août 1944 et celui sur Maurice de la Pintièrre qui ont été le plus visité depuis la création du site.

A l'heure où nous imprimons, 168 détenus passés par Dora ont une fiche biographique sur notre site. Cette fiche est réalisée à partir des archives de l'amicale Dora Ellrich. Vous pouvez nous aider, en nous transmettant des propositions d'articles, des photos.....

**Nous contacter**

30 boulevard des Invalides  
75 007 Paris

Téléphone : 01 47 05 27 30

Messagerie : memoiredora@yahoo.fr



Retrouvez nous sur le web  
: <http://www.dora-ellrich.fr>

Héritière de l'amicale Dora Ellrich, la commission a pour but de développer la mémoire des camps de la Mittelbau au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation .

**La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pour buts :**

- de pérenniser  
la mémoire de la Déportation et de l'Internement
- de défendre  
les intérêts moraux et l'honneur des déportés et internés, de leurs familles
- de s'opposer  
à toute atteinte aux libertés, à la dignité de la personne humaine et aux droits de l'Homme ;
- de contribuer,  
à empêcher le retour dans le monde de situations aussi inhumaines que celles qu'ont connues les déportés et les internés ;
- de participer  
ainsi à la formation civique des nouvelles générations dans le respect de la vérité historique ;
- d'approfondir  
les connaissances sur la Déportation, l'Internement et la Résistance,
- de continuer  
les recherches entreprises pour mieux connaître la pathologie concentrationnaire et ses séquelles



**FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION**

Commission Dora Ellrich

La Commission Dora -Ellrich ne peut pas recevoir de cotisations.

Mais afin de poursuivre nos travaux de mémoire, auxquels certains d'entre vous participent déjà activement nous recueillons des dons.

Veuillez remplir lisiblement ce document afin de recevoir votre reçu fiscal en temps voulu.

Merci de votre soutien.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

Montant du don : ..... Euros.

Date indiquée sur le chèque : .....

Chèque à l'ordre de : Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Commission Dora -Ellrich

(ou - FMD/CDE)

**Je souhaite m'abonner au journal de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation  
« Mémoire Vivante » Je joins un chèque de 12 EURO à l'ordre de la fondation (fmd)  
Abonnement annuel- 4 numéros—12 euros**